

**Eglise Protestante Unie de Toulon**  
**Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023**

**Prédication Matthieu 21, 28-32**

Un employeur reçoit deux candidatures : d'un côté, un curriculum vitae mouvementé : petits boulots, formation sur le tard, années de voyage... Le candidat se dit : je joue le jeu, il me faut ce travail, mais ce qui compte pour moi est que je puisse rouler ma bosse, tranquillement. De l'autre côté, un CV impeccable : solide formation, bonnes références et de l'expérience professionnelle. Enfin un profil qui m'aidera à remonter la pente, se dit le PDG.

Mais quelques mois plus tard, l'employeur est déçu : tandis que lors de l'entretien d'embauche, le deuxième candidat avait convaincu par son esprit d'entreprise, il s'est avéré au contraire qu'il est plutôt partisan du moindre effort et qu'il ne porte en fait aucun intérêt réel à l'avenir de la boîte. Et lorsque l'entreprise est menacée de faire faillite, il n'accepte aucune heure supplémentaire, insiste sur son droit et finit par se mettre en arrêt maladie pour chercher un autre emploi.

Nous l'appellerons Monsieur Oui-Non.

C'est alors que le premier embauché s'avère être une présence précieuse. A l'heure difficile, il s'intéresse au problème de l'entreprise, passe des soirées entières avec le patron afin de trouver des solutions en vue d'une relance et accepte de prendre en main la gestion de la situation.

Nous l'appellerons Monsieur Non-Oui.

Monsieur Oui-Non et Monsieur Non-Oui sont des personnages que nous connaissons tous.

Dans la parabole que raconte Jésus, qui est le fils qui dit non et qui est pris de remords par la suite ? Les versets 31 et 32 suggèrent que ce sont les collecteurs d'impôts et les prostituées qui ont été sensibles à la prédication de Jean Baptiste. Et qui est alors le fils qui dit oui, mais qui ne fait pas ce qu'il dit ? Je dirais spontanément : nous tous qui croyons avoir compris le message de Jésus et qui vivons comme si nous n'avions pas entendu son message ou qui ne savons pas le traduire en actes, qui confessons notre foi et avons du mal à accomplir des actions d'entraide et de nous comporter comme des frères et sœurs dans nos communautés et dans la société. Nous qui pensons savoir, qui nous disons chrétiens et qui sommes observés par des non chrétiens et jugés en fonction de la cohérence entre nos paroles et nos actes.

Jésus avait déjà affirmé en conclusion de son sermon sur la montagne : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent « Seigneur, Seigneur ! » qui entrèrent dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Matthieu 7, 21) Ou encore, pour mettre le doigt sur la cohérence

entre nos paroles et nos actes : « *Que votre oui soit un oui, que votre non soit un non* ».

Quant à notre parabole, c'est justement cette cohérence qui manque aux deux fils. Le père a besoin de ses enfants, de leur travail, mais, nous le voyons, en définitive, il ne peut pas compter sur eux, parce qu'ils sont instables, versatiles, incapables de tenir parole.

Nous sommes alors tentés de condamner les deux à cause de leur incohérence, leur inconstance.

Ce n'est pas ce que fait Jésus. Pourquoi ? Parce que ce qui compte aux yeux de Jésus est autrement important que la seule question de la cohésion entre leurs paroles et leurs actes. Sa question indique clairement quel est le critère de son jugement, à savoir : « *Lequel (des deux fils) a fait la volonté de son père ?* » Ce qui est décisif à la fin, c'est la pratique. Ce sont les actes de l'un et de l'autre. En fait, Jésus tranche entre ceux qui obéissent par leurs actes à la volonté de Dieu et ceux qui ne lui obéissent pas.

Quand nous regardons de près la situation, nous constatons que la parabole n'est pas racontée n'importe où, mais dans un lieu particulièrement solennel : le Temple de Jérusalem, à la fois symbole et réalité de la présence de Dieu parmi son peuple.

Les personnages présents ne jouent pas un rôle de second rang en Israël : il s'agit des grands-prêtres et des anciens, érudits et spécialistes de la Loi et détenteurs du pouvoir religieux. Bref, ceux qui savent. Ce sont les pharisiens. Brusquement la scène se transforme en procès. Ceux qui tendaient un piège à Jésus se trouvent maintenant eux-mêmes mis en cause. Ce que Jésus leur reproche est qu'ils ont vu Jean-Baptiste à l'œuvre, annonçant la venue du Christ et réclamant la conversion de chacun, qu'ils ont vu des pécheurs comme les collecteurs d'impôts et les prostituées accepter le pardon de Dieu, mais qu'ils ont continué à chercher leur salut dans la loi et dans leur conduite morale. En somme : ils lisent, citent et commentent la Loi mais oublient ce qui est au cœur de cette Loi : aimer Dieu et faire sa volonté.

C'est pourquoi nous trouvons en eux Monsieur Oui-Non.

Il y a ceux qui croient savoir et ceux qui font le saut de la confiance ! Voilà la grande différence.

Ceux qui pensaient posséder la vérité, devront assumer les conséquences de leur prétention et de leur aveuglement et entendre Jésus dire : « *En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.* »

Parce qu'ils acceptent le pardon de Dieu et veulent vivre désormais selon la volonté de Dieu, les derniers seront les premiers dans le Royaume de Dieu.

En quelques mots, Jésus renverse, retourne, révolutionne toutes les idées reçues : ici c'est le présent de l'acte qui compte et non plus une parole du passé.

Monsieur Non-Oui, ce sont ceux qui sont aujourd'hui conscients de leur état d'indignité et de faiblesse et qui attendent désormais le secours du Dieu de Jésus Christ. C'est eux qui sont les travailleurs dont le père a besoin dans sa vigne, dans ce monde, pour rendre concret le salut et l'espérance que l'on peut trouver en lui.

Ce qui est bouleversant dans cette parabole : le Dieu tout-puissant accepte d'être présent dans ce monde à travers la faiblesse et l'incohérence des Non-Oui dont nous sommes. Mais Monsieur Oui-Non n'est pas exclu du pardon de Dieu non plus s'il accepte de se laisser transformer.

C'est aussi ce que dit le texte d'Ezéchiel que nous venons de lire :

*« Si un juste revient de sa justice, s'il agit injustement et qu'il meure pour cela, il meurt parce qu'il a agi injustement. Si un méchant revient de la méchanceté avec laquelle il a agi, pour agir selon l'équité et la justice, il sauvegardera sa vie. S'il ouvre les yeux et revient de toutes les transgressions qu'il a commises, il vivra, il ne mourra pas. » (vv 26-28)*

Toute vie peut, à tout moment, se renverser. Tout est toujours à construire, à être affermi, la foi n'est pas un capital. Ce qui est essentiel, c'est d'aller aujourd'hui à la vigne de Dieu.

AMEN.

Silvia ILL